



DOZULE PAIX ET JOIE

11 février 2006
Notre Dame de Lourdes

« VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR »

« Voici que notre Seigneur viendra avec puissance et illuminera les yeux de ses serviteurs. Réjouissez-vous dans le Seigneur. »
(en latin : 4 jan 1974)

ÉDITORIAL : « Tout homme sur cette terre est ainsi dans les ténèbres » (4 jan 1974)

Cet après-midi-là, Madeleine se rend 'au Pensionnat pour faire du repassage chez les Sœurs et entre deux faire une visite au Saint Sacrement'.

À 14 heures, elle est à la chapelle de l'école où elle reste jusqu'à 15 heures. Elle quitte la chapelle et, du 'bureau de Sœur Bruno' elle téléphone à son médecin pour prendre un rendez-vous pour sa fille aînée. « *Mais au lieu d'aller repasser, écrit-elle, je n'ai pu m'empêcher de retourner à la chapelle comme si quelque chose me disait "il faut y aller"* ».

Tout à coup, elle entend sonner 16 h 15 à l'église. Elle a encore une dizaine de chapelet à dire. Elle commence cette dizaine ; « *Soudain (écrit-elle) je tombe complètement dans l'obscurité. Si vous saviez ce que j'avais peur. Je n'ai pu m'empêcher de crier tout haut. J'ai dû appeler Monsieur le curé, de lui dire "Je n'y vois plus", car j'étais complètement dans les ténèbres...* ».

Le Père L'Horset la calme, puis il dit à Sœur Marguerite : « *Allez vite chercher Sœur Bruno* ». Madeleine demande alors à Sœur Bruno de la reconduire chez elle.

Elle écrit : « *J'étais inquiète, je me demandais ce que j'allais devenir. Et j'ai pensé à ma famille, à mes enfants. Ne plus voir ! Que j'étais triste, mon Dieu ! Jésus m'avait bien dit que je souffrirais pour les pécheurs, un jour après une visite. Mais il ne m'avait pas dit que je tomberais aveugle. Jésus m'avait dit ce qu'advientra de mon corps et plus spécialement que je souffrirais beaucoup d'esprit...* »

« *Puis... tout à coup, dans les grandes ténèbres des yeux mais aussi d'esprit, la joie s'empare de moi... mes yeux avaient retrouvé leur éclat ; la peur la tristesse se transforment en joie immense, en paix indescriptible* ».

Elle s'écrie : « *Non, je ne suis pas aveugle* ».

« *Je venais de découvrir la lumière. Oui, la lu-*

mière m'apparaissait comme d'habitude, au même endroit, à la place du Saint Sacrement, me paraissant encore plus belle, plus lumineuse, plus limpide que d'habitude ».

Elle se met à genoux... Puis Jésus apparaît... Et au cours de cet échange absolument extraordinaire, Il lui dit : « *Dites-leur que tout homme sur cette terre est ainsi dans les ténèbres* »...

Quelques minutes plus tard, Jésus lui dit : « *Chaque fois que vous retournerez à votre place après chaque Eucharistie, posez la main gauche sur votre cœur et la droite croisée dessus* ». Puis, écrit Madeleine : « *Jésus a fait ce geste à mesure qu'il me l'expliquait. Je l'ai imité. Jésus m'a souri quelques instants. Puis il a disparu* ».

Tandis que les attaques contre notre Eglise ne cessent de se multiplier sous toutes les formes, même les plus abjectes, afin de troubler le plus grand nombre, les ténèbres s'épaississent. Tous ceux qui doutent ou qui s'installent dans l'indifférence ont besoin de signes. Mais souvenons-nous de la tentation au désert : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* »...

Les apparitions survenues à Dozulé constituent de vrais signes qui nous imprègnent de cet amour éblouissant de Jésus qui nous redit : N'ayez pas peur, ouvrez vos cœurs au Rédempteur, car Il vient.

O. de Lannoy

SOMMAIRE

Editorial : " Des ténèbres à la lumière".....	p. 1
La multiplication [suite] (abbé L'Horset).....	p. 2
Les trois 'blancheurs' [suite] (Père Jean-Marie)..	p. 3
Vérités de foi dans le Message (B. Ribay).....	p. 5
Peut-on communier 2 fois le même jour ?.....	p. 6
Bibliographie et Abonnements.....	p. 6

LA MULTIPLICATION DANS LE MESSAGE DE DOZULE

Après avoir considéré la multiplication dans le récit biblique depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse en passant par l'Évangile, et en avoir conclu que la multiplication a un caractère évocateur qui nous ouvre, par sa profusion même, à la plénitude du Mystère divin, je voudrais maintenant me pencher, pour tenter de l'expliquer, sur la multiplication dont parle le Message de Dozulé : « Chaque bras doit mesurer 123 mètres, et sa hauteur 6 fois plus », soit $123 \times 6 = 738$ mètres.

Expliquons d'abord 123. Ce nombre indique la dimension horizontale. Il exprime une succession à partir des trois premières unités cosmiques, celles de l'espace et du temps, où se déploient les générations humaines.

Que signifie chacune des unités qui composent le nombre '123' ? A mon humble avis, le '1' désigne la personne humaine. Le '2' désigne le couple humain. Le '3' désigne la famille humaine. -1- c'est Adam, l'ancêtre et le prototype de la race humaine. -2- c'est Adam et Eve, le premier couple humain, auquel Dieu fait l'honneur de coopérer à son œuvre créatrice. Dieu, nous dit la Genèse, bénit Adam et Eve (c'est la première bénédiction nuptiale) et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et soumettez-la ». Et les hommes se multiplient et se partagent la surface de la terre, formant les nations et les peuples.

'123' exprime aussi une succession selon une valeur croissante : il exprime le progrès humain sous toutes ses formes : l'homme veut se dépasser lui-même et dépasser les limites de l'espace et du temps, où se déroule son existence, pour atteindre une plénitude. Mais quels que soient ses efforts et ses progrès, l'homme ne peut par lui-même atteindre la plénitude divine, dont il a jailli par la puissance créatrice en mille et mille reflets. L'homme par lui-même est multiple et limité. Dieu seul est plénitude dans la simplicité ; et cependant la multiplicité qui caractérise la création et l'homme au sein de la création évoquent la plénitude divine. Ainsi les générations qui se succèdent indéfiniment dans les limites de l'espace et du temps évoquent le mystère divin par

excellence, la génération du Fils Unique dans les splendeurs de l'éternité.

Dans l'Évangile, nous retrouvons le caractère évocateur de la multiplication : le Christ multiplie le pain matériel pour assouvir une foule de gens affamés et leur permettre de rentrer chez eux sans tomber de défaillance en chemin. Mais cette multiplication des pains évoque un mystère infiniment plus grand : le lendemain à Capharnaüm, le Christ déclare à cette même foule : « Vous me cherchez parce que je vous ai donné du pain à manger et que vous avez été rassasiés. Cherchez non pas la nourriture périssable, mais le pain vivant qui donne la Vie éternelle. Je suis le Pain vivant qui descend du ciel et donne la vie éternelle. Celui qui mange de ce Pain vivra par moi. »

Voici un autre exemple : dans l'Apocalypse, l'apôtre Jean voit le ciel s'ouvrir, et la foule des élus qui peuplent la Jérusalem céleste. Il compte cette foule en partant d'une multiplication : 12000 de chacune des douze tribus d'Israël, soit 12 fois 12000 = 144000. Une réalité infiniment plus grande s'offre à sa vue : une foule immense que nul ne peut dénombrer, de toutes races, de toutes nations, peuplent la Jérusalem céleste. En résumé l'homme ne peut atteindre la plénitude divine mais il l'évoque cependant. Dieu, par une disposition toute gratuite de sa bonté, donne à l'homme la grâce, qui est une participation à sa vie divine, et fait de l'homme uni à son Fils Unique son fils adoptif, promu à la même destinée éternelle. Mais cette grâce, l'homme la perd par son péché. Le pont qui l'unissait à Dieu a été rompu. L'homme ne peut plus atteindre Dieu. Mais Dieu, dans sa miséricorde infinie, rejoint l'homme par son Fils Unique qui, par son Incarnation, se fait l'Emmanuel, Dieu avec nous ; Il répare par son sacrifice le pont qui avait été rompu par le péché et permet à l'homme pécheur et réconcilié de rejoindre Dieu et d'entrer en communion avec la Trinité Sainte. Et voici esquissée la dimension verticale (738 mètres) réalisée par la croix glorieuse, dont nous reparlerons dans le prochain article.

Abbé Victor L'Horset.

LES TROIS BLANCHEURS ET DOZULE

2) *La 3^{ème} Blancheur : le Pape et l'Église*

(Les [numéros] renvoient aux *Cahiers* de Madeleine, éditions F.X. de Guibert)

Selon la Tradition millénaire de l'Église, résumée par le fameux songe de St Jean Bosco rappelé dans notre précédent article (*Paix et Joie* n° 40), l'adhésion de foi et d'amour aux *trois Blancheurs* (le Saint Sacrement, la Sainte Vierge et le Saint Père) constitue, unie toujours à la charité fraternelle, un **signe sûr d'appartenance effective à l'Église catholique**, en même temps qu'un **signe prophétique de victoire** pour les actuels et prochains combats de cette Église et de ses enfants fidèles. Dans ce même article, nous avons commencé de mettre en évidence la présence forte de ce triple **signe eucharistique-marial-ecclésial** dans les faits et le message de Dozulé, en montrant que ceux-ci sont entièrement centrés sur l'Eucharistie, première Blancheur. Nous avons déjà montré qu'ils sont aussi comme enveloppés par la présence ineffable et discrète, mais combien réelle et significative, de la Sainte Vierge, deuxième Blancheur (voir *Paix et Joie* n°s 36, 37 et 38). Nous voudrions montrer ici que les faits et le message de Dozulé sont profondément enracinés dans la communion avec l'Église et le Saint Père, troisième Blancheur.

1) Deux notes sur la communion avec le Pape

a) La communion entre catholiques suppose la communion de chacun avec le Pape. L'Église catholique est une *Communio hiérarchique* (Vatican II, *Lumen Gentium* 22-23), fondée par le Seigneur sur Pierre (Mt 16,18; Lc 22,32; Jn 21,15-17; *Lumen Gentium* 22); sur Pierre qui continue d'accomplir sa mission par son successeur: le Pape, "principe perpétuel et fondement visible de l'Unité de l'Église" (Vatican II, *Lumen Gentium* 23 - CEC 882 – Vatican I, *Pastor aeternus*, Dz 3051); sur Pierre qui est la partie visible de la *Pierre angulaire* invisible qu'est le Christ Jésus Lui-même (Eph 2,20). En conséquence, les relations vitales d'autorité et d'obéissance, à tous les niveaux de cette Hiérarchie, supposent toujours, outre la charité, la communion *directe* de chacun avec le Pape, successeur de Pierre, et *aussi par lui* avec le Seigneur. Il ne peut donc y avoir de communion pleine et authentique des fidèles catholiques entre eux, des fidèles avec les prêtres, des prêtres entre eux, des prêtres avec l'évêque, et des évêques entre eux, que s'il y a communion *directe et im-médiate* de chacun avec le Pape, "Vicaire du Christ et Pasteur de l'Église tout entière sur cette terre, sur laquelle il possède, en vertu de sa charge, le pouvoir ordinaire, suprême, plénier, *im-médiat* et universel qu'il peut toujours exercer librement" (canon 331 du *Code de Droit canonique*). De plus, cette communion avec le Pape ne doit pas être seulement *affective* mais *effective* (cf. Mt 7,21): elle ne consiste pas en "quelque vague *sentiment*, mais en une réalité *organique*, qui exige une forme *juridique* et est

animée en même temps par la *charité*" (Vatican II, *Lumen Gentium*, Note explicative 2). Enfin, cette communion avec le Pape doit être à la fois *doctrinale*, *disciplinaire* et *sacramentelle* (canon 205 du *Code*).

b) Tout acte de communion ecclésiale inclut un acte de communion avec le Pape. Jean-Paul II disait aux Évêques des Etats-Unis le 16/9/1987: "Nous devons voir le ministère du Successeur de Pierre, non seulement comme un service *global* qui touche toute *Église particulière* [un diocèse par exemple] de *l'extérieur*, mais comme appartenant déjà à l'essence de toute *Église particulière de l'intérieur*". Par analogie, nous pouvons dire que la communion avec le Pape n'est pas seulement une condition *extérieure* de vérité et d'authenticité des relations hiérarchiques ou fraternelles dans l'Église, mais qu'elle est aussi un élément *intérieur* et *constitutif* de ces relations: dans tout acte authentique de communion ecclésiale (hiérarchique ou fraternelle) il y a un acte de communion avec le Pape, principe et fondement de cette *Communio hiérarchique et fraternelle*. Concrètement, un simple acte d'autorité ou d'obéissance *supra-naturelles* (= à cause de la Foi), par exemple entre fidèle et prêtre ou entre prêtre et évêque, porte en lui un acte de communion avec le Pape et avec Celui qu'il représente sur Terre. Et, *a contrario*, un défaut d'autorité ou un refus d'obéissance (explicite ou implicite, actif ou passif), pour des raisons *non supra-naturelles*, est une blessure, parfois une rupture, de la Communion avec le Pape et l'Église, et par eux avec le Seigneur (cf. Lc 10,16; Mt 18,17-18; 1Th 4,8; 1Cor 12,25-27).

Ces précisions nous permettent de dire que, dans les faits et le message de Dozulé, la *communio avec le Pape* se manifeste réellement par: 2) L'amour de l'Église chez Madeleine; 3) L'obéissance à l'Église chez Madeleine et le P. L'Horset; 4) L'importance donnée au discernement de l'Église; 5) La destination du message à l'Église et sa hiérarchie.

2) L'amour de l'Église chez Madeleine

Depuis son enfance, Madeleine portait en elle un amour pour l'Église, faible mais sincère: "Arriva Pâques 70. Je n'avais tout de même pas la conscience tranquille: quatre années sans faire mes Pâques, alors qu'auparavant je ne manquais jamais de les faire; j'avais un peu honte de moi. J'étais pourtant croyante, grâce à ma mère qui m'avait toujours appris à aimer la messe, l'Église. Mais cependant ma foi était bien faible. Et combien de fois j'admirais ceux qui avaient une grande foi (les prêtres, les religieuses) qui sacrifiaient leur vie pour la donner entièrement au service de Dieu" [4r]; "... j'avais vraiment envie cette

année de faire mes Pâques. J'irai me confesser, j'avais trop honte de moi-même... J'ai hésité, il fallait tout dire au Prêtre... mon âme devait être noircie par le péché" [4v]. Après les grâces eucharistiques de 1970, elle écrit: "A la messe la parole de l'Évangile, là, croyez moi, je l'écoute; et je l'écoute avec un très grand intérêt. C'est la parole de Dieu" [95r]. "Je n'avais jamais lu, la lecture ne m'intéressait nullement. Mais désormais, je veux m'approfondir [*sic*] sur tout ce qui concerne l'Église, la religion, l'Évangile..." [60r].

Son amour pour l'Église s'exprime spécialement et fortement par l'amour du Sacerdoce: "Si vous saviez avec quelle foi j'assiste à la messe, surtout au moment de la consécration... Tous les gestes du Prêtre me rappellent les gestes du Christ la veille de sa Passion" [19v]. "Lorsque je parle avec le Prêtre (...), je parle avec cœur, de tout mon cœur [94v]. "Le prêtre doit être respecté... Il représente Jésus sur la terre" [33r]. "Le Prêtre bénit et pardonne ; il instruit le monde de l'Évangile. Il ouvre le ciel aux mourants. Que c'est beau, un Prêtre, lorsqu'il dit sa messe ! Quand il consacre l'hostie, Dieu par lui vient sur l'Autel. Il nous donne le pain de vie, ce pain qui nourrit notre âme" [33v]. "Nous devons prier pour le Prêtre. C'est si beau d'être Prêtre ; mais c'est parfois aussi bien difficile. Et comme le Christ, pour le Christ, le Prêtre est parfois humilié, bafoué... Je ne m'étais jamais rendu compte, autant que maintenant, de l'importance que peut avoir le Prêtre. Depuis que le Seigneur m'a donné cette joie, le Prêtre a une très grande importance pour moi, puisque cette joie spirituelle est venue à la suite d'une communion. Et depuis, j'ai tant besoin de m'unir à Jésus, par l'hostie consacrée que me donne le Prêtre. C'est pourquoi il faut beaucoup prier pour les Prêtres, pour le Prêtre de notre Paroisse..." [34v].

3) L'obéissance à la Hiérarchie de l'Eglise

L'obéissance indéfectible de Madeleine à son curé et du P. L'Horset à son évêque est une constante vraiment remarquable dans les faits de Dozulé. Madeleine écrit: "Il fallait donc que j'aie trouvé Mgr l'Évêque. (...) Je ne pouvais y aller seule. Et puis c'était à M. le Curé de décider. Je ne dois rien faire de moi-même" [137r]. "On doit obéir aux Prêtres, aux Évêques. J'ai ordre de ne rien dire; c'est cela qui m'a retenue. Autrement j'aurais voulu crier ma joie à tout le monde, afin de donner la joie de Jésus ressuscité à tous ceux qui doutent" [184v]. "Ma déception a été si grande, quand Monsieur le Curé m'a dit : *Mais on ne va pas voir l'Évêque comme ça. Je dois prendre un rendez-vous. (...) Il faut obéir, on doit toujours obéir.* J'avais pourtant envie de désobéir; car je sais que c'est Dieu qui m'avait donné cet élan (...). Si je vous disais que

j'en ai pleuré. C'était une épreuve. Mais j'ai obéi à M. le Curé. (...) Mais pour faire plaisir aux hommes j'ai désobéi à Dieu. Et je crois que Dieu me le reproche" [202r]. Mais non, Dieu ne peut lui reprocher cela: la tradition spirituelle de l'Église enseigne qu'en cas de conflit entre une demande venant de Dieu par une révélation particulière et un ordre contraire venant du supérieur hiérarchique, c'est au supérieur qu'il faut obéir, même si c'est crucifiant; ce fut l'expérience de Ste Thérèse d'Avila, de Ste Marguerite Marie et de tant d'autres...

Madeleine en fit elle-même l'expérience quelques mois plus tard: "J'avais bien l'intention d'aller trouver le Maire, comme Jésus me l'avait demandé. Mais M. le Curé, de nouveau, m'interdisait d'y aller. Monseigneur était absent, et il ne fallait rien faire sans lui demander avis. À qui obéir, au Christ ou à l'Église? C'était la deuxième fois que je désobéissais à Jésus. M. le Curé m'en empêche à chaque fois; mais je sais aussi que l'obéissance a sa valeur. Je suis allée ce jour-là à la chapelle. Et je ne sais pourquoi, j'en suis ressortie toute calme; je venais de trouver la paix; et je pensais ne rien faire sans la permission de M. le Curé, de l'Église" [243v-244r]. Et Madeleine en reçoit la confirmation lors de la dernière apparition : "obéissez à votre supérieur..." [264r]. Cela répond aussi aux tentations que nous pourrions avoir de reprocher à Madeleine ou au P. L'Horset d'avoir "désobéi" au Christ, parce qu'ils ont voulu obéir l'une à son curé, l'autre à son évêque. Au contraire! Cette obéissance à la Hiérarchie est vraiment obéissance au Seigneur, comme Jésus l'a dit aux disciples: "Qui vous écoute M'écoute, qui vous rejette Me rejette" (Lc 10,16). De plus cette obéissance préférentielle à la Hiérarchie plutôt qu'à une *révélation personnelle* peut devenir un signe d'authenticité de cette dernière.

Quant au P. L'Horset, tout au long des faits peu ordinaires qui se succédaient dans sa paroisse, il a tenu le cap d'une obéissance rigoureuse à l'Église, et toujours dans *la Paix et la Joie* que ces faits venaient justement annoncer. Comme nous venons de le voir, il n'a jamais rien fait sans informer son évêque ni sans avoir son accord. Puis, par obéissance, il a accepté d'être déplacé de Dozulé au cours des événements, qui ont continué après son départ. Enfin, par obéissance, il a gardé le silence pendant 20 ans, avant de pouvoir donner son témoignage dans un livre publié en 1996 avec l'autorisation de sa hiérarchie, réalisant cette parole transmise par Madeleine: "Le prêtre peut témoigner que sur votre visage se reflète la présence invisible" [211r].

(à suivre)

P. Jean-Marie

Vérités de foi dans le Message de Dozulé

Dans l'évangile de saint Jean, l'égalité du Père et du Fils est affirmée tout particulièrement dans la réponse de Jésus à Philippe qui lui demande : « *Montre-nous le Père* ». Jésus répond en effet : « *...Celui qui m'a vu a vu le Père* »

Dans le message de Dozulé, c'est la même affirmation, transposée de façon magnifiquement originale : « *Celle [Madeleine !] qui me voit, voit aussi mon Père* ». Comme le rappelle le Symbole de saint Athanase : « *...sed Patris et Filii et Spiritus Sancti una est divinitas, aequalis gloria, coaeterna majestas.* » (...Mais Une est la divinité, la gloire égale, la majesté co-éternelle du Père et du Fils et du Saint esprit).

La transcendance du Père est exprimée, à Dozulé, dans les mêmes termes que dans l'Évangile. Au cours des apparitions 31 et 47, Jésus emploie l'expression : « *Mon Père des Cieux* ». Les Cieux dont il s'agit, nous le savons, sont évidemment tout autre chose que le ciel visible qui fait l'émerveillement de nos nuits étoilées. Nous croyons « *en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible* » ; l'Invisible, ce n'est pas ce qui est éloigné de nous au plan de la distance, mais ce qui est en dehors de l'espace et du temps : « *l'invisible, en soi* » ...

Au lieu de « *mon Père des Cieux* », Jésus, dans deux apparitions (35 et 41), emploie l'expression « *notre Père des cieux*, pour affirmer que les hommes, devenus ses frères, sont destinés eux aussi à pénétrer avec Lui, derrière Lui, dans cet univers invisible. Ce faisant, Jésus, à Dozulé, renvoie immédiatement à la Prière qu'Il nous enseigne dans l'Évangile, dans laquelle, dès le début, nos âmes sont dirigées vers ce Ciel invisible, là où réside « *Notre Père, qui est aux Cieux* ». Chaque jour de la Grande neuvaine de Promesses, Jésus nous prescrira explicitement cette Prière du « *Notre Père qui es aux Cieux...* » (apparitions 35 à 44).

Comme dans les évangiles, surtout celui de Jean, tout le Message de Dozulé dit l'immense amour du Fils pour le Père. C'est le cas dans l'apparition n° 10 au cours de laquelle Jésus dit à Madeleine : « *Je suis triste..., à cause de tous ceux qui n'aiment pas mon Père* ». Jésus montre ainsi qu'Il aime Son Père, et veut que le Père, qui est donc aussi « *notre Père* » soit aussi aimé de nous.

Dans l'apparition n° 2, Madeleine entendait quelque chose de semblable ; mais ce n'était pas le Père qui était nommé, mais Jésus : « *...Il est temps [disait la voix] de sauver tous ces pécheurs qui n'aiment pas Jésus* ». Qui parlait ainsi ? On peut se le demander ; mais ce pourrait bien être le Père ! Car le Père, qui aime le Fils, veut que le Fils soit aimé de nous, soit aimé des pécheurs que nous sommes.

Il y a même un jour de la grande Neuvaine de Promesses (le sixième jour) où Jésus insiste : « *Je recevrai dans la demeure de Mon Cœur les enfants et les âmes humbles afin qu'ils gardent une affection spéciale à notre Père des Cieux* ».

Comme dans les évangiles, surtout celui de Jean, l'envoi du Fils par le Père est explicitement affirmé dans le Message de Dozulé : « *En vérité, je vous le dis, Mon Père m'a envoyé pour vous sauver et vous donner la paix et la joie* » (apparition n° 17). Dans la lettre au Pape, dictée par Jésus à Sœur J. par l'intermédiaire de Madeleine, Jésus redit : « *Mon Père m'a envoyé pour sauver, et le moment est venu où je dois verser dans les cœurs humains ma miséricorde* » (apparition n° 33).

Le Père et le Fils ont même dessein. Si le Fils est envoyé, c'est parce que le Père aime le monde, veut le sauver. Jésus, dans l'Évangile, dit « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils Unique...* » À Dozulé, le dessein du Père est exprimé aussi très clairement : « *Mon Père dont la Bonté est infinie, veut sauver l'humanité...* » (apparition 44). C'est d'un même Amour que le Père et Jésus veulent sauver l'humanité.

De nombreuses autres vérités de foi, affirmées dans la Grande Révélation, le sont également dans la révélation privée de Dozulé... Si bien que certains ne se gênent pas pour dire ou écrire : « *On n'a absolument pas besoin de Dozulé, l'Évangile nous suffit* ». Des sottises de ce genre-là nous feraient aisément négliger non seulement Lourdes ou Fatima, mais aussi Paray-le-Monial, La Rue du Bac, La Salette, Pontmain, etc. J'aime à citer ici le nom du Père Gabriel M. Roschini, (fondateur du « Marianum » Faculté de Théologie Pontificale Romaine) qui, dans un ouvrage de grande qualité intitulé « *La Vierge Marie dans l'œuvre de Maria Valtorta* », prend soin de montrer l'utilité des révélations privées : « *Quoiqu'elles n'ajoutent ni ne puissent rien ajouter de substantiellement*

nouveau à la Révélation publique (déjà complète dans le Christ), on ne doit pas regarder les révélations privées comme inutiles. De fait elles sont très utiles aux âmes de ceux auxquels elles sont communiquées et cela de plusieurs manières : elles nourrissent et développent la foi et la piété de l'Eglise ; elles favorisent une plus claire intelligence des vérités et documents de la Révélation publique. Par le moyen des révélations privées, Dieu nous aide à tirer un plus grand profit de la Révélation publique ».

Cette dernière phrase de Roschini me semble particulièrement adaptée à l'intelligence du Message de Dozulé. Dans ce message, nous trouvons des affirmations très semblables à celles déjà citées, mais qui concernent précisément le temps qui est le nôtre : « *Mon Père, dont la Bonté est infinie, veut sauver l'humanité qui est au bord*

de l'abîme » (app. 35, 44) ; ou bien : « *Mon Père dont la Bonté est infinie veut faire connaître au monde son message pour éviter la catastrophe* » (app. 36) ; ou bien encore : « *Vous vivez le temps du suprême effort du mal contre le Christ* » (app. 12) ; ou enfin : « *vous vivez le temps où chaque événement est le Signe de la Parole écrite* » (app. 28). Non seulement ces paroles de Jésus, à Dozulé, ne contredisent pas l'Evangile, mais pour qui sait lire elles font comprendre l'intérieur du Message évangélique, le temps tout à fait exceptionnel et grave annoncé dans l'Evangile et que nous sommes en train de vivre. Il ne s'agit pas du tout de « faire peur » : il s'agit du Père, notre Père, qui envoie son Fils Unique délivrer un Message important et urgent pour le monde entier.

(à suivre)

B. Ribay

Peut-on communier plusieurs fois le même jour ? OUI !...

Certains disent que la Communion Eucharistique ne peut être reçue qu'une seule fois dans la même journée. D'après cette opinion, il serait même interdit [ou inconvenant] de re-communier le dimanche lorsqu'on a communie la veille au soir à la messe anticipée.

On trouve même, au jour de Noël, dans l'ordo liturgique de la Province de Normandie, cette petite note : « *Les fidèles qui ont communie à Minuit [messe de Minuit] peuvent communier de nouveau à l'une des messes du jour* ». Cette petite note laisserait facilement penser que l'autorisation de communier plusieurs fois n'existe que pour le jour de Noël.

Voici maintenant le texte du code de droit canonique nouveau (25 janvier 1983) :

Canon 917. - « **Qui a déjà reçu la très sainte Eucharistie peut la recevoir à nouveau le même jour mais seulement lors d'une célébration eucharistique à laquelle il participe,** restant sauves les dispositions du canon 921, §2 ».

[le canon 921, § 2 concerne les personnes en danger de mort]...

Bibliographie sur « Dozulé » :

Aux Editions F.X. de Guibert
3, rue J.F. Gerbillon 75006 Paris
tel. 01 42 22 13 07

- Les Cahiers de Madeleine 2^e édition (mars 1999)
- Abbé Victor L'Horset : Dozulé, récit inédit du premier témoin (1996)
- O. de Lannoy : Dozulé, un témoignage au service de la vérité (1994)

Abonnement	Bulletin Paix et Joie 5 EUROS pour 1 an, soit 4 numéros en 2006	Trimestriel : Paix et Joie (Association loi 1901) 12 rue du Moulin à Tan 14100 Lisieux
Nom.....	Directeur de publication : Odette de Lannoy
Adresse.....	
Ville.....	Code postal.....	Imprimé par nos soins
Chèque à l'ordre de : Paix et Joie 12 rue du Moulin à Tan 14100 Lisieux		

<http://www.paixetjoie.org>